

26

***Les Trésors oubliés, « Mémoires »,
Jules Verne,
Deuxième partie : Ikaria***

Très cher lecteur,

Toi qui as trouvé ces pages, j'envie ton intelligence et ton courage. Et je partage le sentiment de révolte qu'a dû faire naître en toi la vue de ces destructions massives.

Ikaria était un véritable espoir pour l'humanité, le refuge de grands génies. Ici, sous une gigantesque coquille transparente comme le cristal, se développait une civilisation moderne dévouée à la paix et à l'apprentissage. Les arbres regorgeaient de fruits et les champs produisaient de merveilleuses récoltes.

D'où venaient ces gens ? Nous ne le saurons jamais. Mais je pense que nous fûmes les premiers à les découvrir.

Le capitaine du submersible avec qui j'entrepris ce voyage avait entendu des rumeurs au sujet de cet endroit, les dires de marins qui avaient été tournés en dérision. Il est resté obnubilé par cette quête pendant des années. Longtemps, je pris cela pour une saine curiosité scientifique, mais je me trompais lourdement. J'aurais dû suspecter de plus sombres desseins.

Au départ, il ne voulut même pas me donner son nom. Il disait seulement : « Je ne suis personne ». Prenant cela pour une coquetterie, je l'appelai « capitaine Personne », et il adopta rapidement ce surnom.

Et puis un jour, nous voilà enfin, le capitaine et moi, complètement stupéfaits devant cette cité à nulle autre pareille.

Quand nous arrivâmes, les habitants sortirent dans la rue et s'approchèrent de la coquille pour nous observer : des femmes, des hommes et des enfants de diverses tailles et couleurs de peau.

Soudain, nous vîmes l'éclair d'un tir d'artillerie, et le sous-marin tangua violemment. Il y eut un autre tir.

— Barbares ! cria le capitaine. Ils osent nous attaquer !

— Ce sont des êtres humains, dis-je, je pense qu'ils sont simplement effrayés.

Je commençai à faire des gestes de bienvenue, à montrer des signes d'amitié à travers la vitre, et pressai le capitaine d'envoyer au plus vite un message de paix.

— Détruisons-les, furent les seuls mots de cet homme qui aimait à se faire appeler Personne.

Je protestai vigoureusement.

— *Imaginez tout ce que nous pourrions apprendre de ces gens !*

Mais rien ne pouvait l'arrêter. Je n'ai pas de mots pour décrire le sentiment d'horreur qui me submergea lorsqu'il lâcha la grenade anti-sous-marine.

L'explosion créa une brèche dans le dôme, puis l'épais matériau se fendit tout du long, comme traversé par un éclair. Une autre explosion, gigantesque, enflamma la mer, et souffla notre sous-marin. C'est un miracle que nous n'ayons pas été projetés contre les coraux.

Je n'oublierai jamais le moment où nous sommes revenus fouiller les décombres. Le carnage était total. Pas un survivant. Tous les membres de l'équipage, à l'exception de l'homme au cœur de pierre, étaient en larmes.

Alors que nous enfilions nos scaphandres pour aller explorer les ruines, je me jurai de comprendre et de transmettre les techniques de cette civilisation très avancée, afin qu'elle n'ait pas existé en vain. Leurs découvertes mettaient toutes nos croyances au défi. D'où venaient-ils ? Pourquoi vivaient-ils cachés ?

En regardant le capitaine, je compris enfin que les secrets d'Ikaria étaient sa véritable motivation. Il n'avait vécu que pour cet instant. Il n'avait pas détruit Ikaria dans un acte de légitime défense, c'était juste l'une des étapes d'un plan conçu depuis longtemps. Il ordonna à son équipage de sauver toutes les données scientifiques encore indemnes. Et quiconque volerait ne serait-ce qu'une pierre serait fusillé.

C'est dans la grande salle que je tombai sur un trésor si immense que je dus m'asseoir pour retrouver mes esprits.

On eut dit que ces êtres extraordinaires avaient découvert l'étrange alchimie permettant de transformer les algues en or et en bijoux.

C'est à ce moment que l'équipage, qui avait jusqu'alors collaboré en paix, commença à se déchirer. Deux de ses membres, trop avides, furent tués sur-le-champ. Les trois autres durent rapporter le trésor dans le sous-marin.

Je crains de mettre ta patience à rude épreuve, cher lecteur, car tu dois à présent te demander où est désormais cachée cette fortune.

Je vais profiter de cette occasion pour t'expliquer la nature particulière de mon œuvre majeure, Les Trésors oubliés.

Ce livre a été écrit d'une traite par ton serviteur. Je n'en ai touché un mot qu'à Hetzel, mon fidèle ami, mais je crains que, plus tard, les descendants du capitaine Personne, qui est devenu mon pire ennemi, ne s'empressent de se mettre à sa recherche dès qu'ils en auront connaissance.

C'est pourquoi je l'ai divisé en plusieurs parties que j'ai dispersées, au cours des derniers mois de ma vie, dans les différents endroits où m'avaient mené mes aventures. Ces endroits isolés, situés dans les plus inaccessibles recoins du monde, recèlent d'insondables secrets.

La première partie, comme tu le sais, je l'ai confiée à mon fils, afin qu'elle reste à l'abri au sein de ma famille. Si tu lis ceci, c'est que tu en as suivi les instructions.

Tu tiens donc entre tes mains la deuxième partie.

Après avoir quitté Ikaria, mon ennemi nous a emmenés, le sous-marin, le trésor et moi, jusqu'au village

*le plus proche de l'anneau de glace, sur le rivage oriental
d'une grande terre qui porte bien mal son nom. Quand tu
l'auras trouvé, va dans la baie du concurrent du cookie et
cherche la bosse sur la tête de l'éléphant.*

JV